

**Zeitschrift:** Coup-d'oeil sur les travaux de la Société jurassienne d'émulation  
**Band:** - (1856)

**Artikel:** L'existence de Dieu  
**Autor:** Besson, P.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-684263>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## L'EXISTENCE DE DIEU.

---

### I.

Qui, sous l'azur du ciel il en existe encore  
De ces enfants d'orgueil qu'un doute impur dévore,  
Et qui disent à Dieu : « Non, tu ne règues pas ! »  
Ils veulent que sous eux l'immensité s'incline  
Et qu'on puisse borner la mesure divine  
A la taille de leur compas.

Quoi ! le rêve d'un jour veut nier l'existence ?  
Le néant se fait vie et comble la distance  
Entre la poudre et Dieu, la mort et le réveil ?  
Avons-nous jamais vu dans leur rage insensée  
L'arbre niant la sève et les fleurs la rosée,  
Les rayons niant le soleil ?

Et vous faites ainsi, rêveurs à têtes folles ;  
Si Dieu n'existe plus vous avez des idoles  
Et bâtissez un trône à toutes les erreurs ;  
Le monde est un hasard qui se peuple d'atômes,  
De spectres, de géants, car le roi des fantômes  
Devient le Dieu de vos terreurs.

Ah ! j'aime mieux là-haut celui de l'Évangile,  
Régnant avec amour sur un monde fragile  
Et cachant ses rayons à notre orgueil humain.  
C'est le Dieu qui du soir vient étendre les voiles,  
Qui déroule les cieus et compte leurs étoiles  
Dans le vaste creux de sa main.

II.

Quand sur la grève déchirée,  
Large dentelle de granit,  
Le roc vacille à la marée  
Comme l'alcyon dans son nid ;  
Quand mille voix semblent redire  
Aux blanches voiles du navire  
Les chansons du gouffre béant ;  
Quand le sable roule et se creuse  
Sous une vague aventureuse.....  
Voilà l'œuvre de l'Océan !

Quand l'onde pleure et tourbillonne,  
De son écume frappant l'air ;  
Quand le nuage qui bouillonne  
Nous jette le bruit et l'éclair ;  
Quand le chêne de la vallée  
Sous sa couronne échevelée  
Comme un cheval ronge le frein ;  
Quand au choc des foudres maudites  
Il crie et se brise, vous dites :  
« C'est la tempête ou bras d'airain. »

Quand la fleur entr'ouvre son aile  
Aux brillantes clartés du jour,  
Comme la vierge sa prunelle  
Aux rayons d'un premier amour ;  
Quand la rosée aux perles blanches,  
Les frais oiseaux et les pervenches,  
Le papillon et l'homme-roi,  
Quand tout sourit, quand tout s'égaie,  
Dans le bois sombre et sous la haie,  
Vous dites au soleil : « C'est toi ! »

Mais qui leur donna l'ordre à ces causes sans vie  
De pétrir sous leurs pieds notre terre asservie,  
De briser, de détruire et parfois d'embaumer ?  
Qui donc leur a jeté cette éloquente phrase,  
A l'Océan : « Mugis » ! A la tempête : « Ecrase » !  
Au soleil : « Brille et fais aimer » ?

Car il me faut enfin le principe , la cause,  
Le doigt géant qui met son nom sur toute chose,  
Il me faut le rayon , le souffle créateur ;  
Sinon c'est la tempête ou la vague en furie,  
Ou bien le Soleil-Dieu, que l'âme adore et prie  
Derrière ce doute imposteur !

Aussi quand vient le soir et ses teintes sans nombre,  
Quand le soleil pâlit , vous pourrez voir dans l'ombre  
Trois vieillards au front chauve entre le ciel et nous ;  
Ils semblent réunis dans les mêmes paroles,  
La fleur pour écouter entr'ouvre ses corolles  
Et l'homme se met à genoux ! .

Leur voix sourde ressemble au chant lointain qui passe,  
Flot , lumière et nuage, ils sont là dans l'espace,  
Et l'aigle en les voyant leur jette son adieu ;  
Ils sont là : l'océan , le soleil , le tonnerre,  
Voix de l'air, voix du ciel et voix de notre terre.....  
Mais silence ! — Ils parlent de Dieu !

### I II.

Eh ! qu'importe , fermez l'oreille  
A l'hymne du vent et des mers,  
Au cri de l'oiseau qui s'éveille  
Et chante sous les buissons verts ;  
Dites à chaque créature,  
Aux mille fleurs de la nature,  
Aux noirs sapins, à l'arbrisseau,  
Dites qu'une force inconnue  
Un beau jour tomba de la nue  
Et donna l'onde au frais ruisseau !

Niez tout , même l'évidence,  
Niez Dieu , niez ce qu'il fait,  
Prêchez l'absurde indépendance  
De la cause et de son effet ;  
Contre le Ciel lutez sans trêve,  
Puis, entassant rêve sur rêve,

Entonnez l'hymne du vainqueur,  
Chassez le Maître de son trône,  
Enlevez-lui sceptre et couronne,.....  
Son nom est là dans votre cœur !

Voyez , ce nom qui meurt sur nos lèvres glacées,  
Domine l'océan des plus folles pensées,  
Et parlera tout haut quand vos lèvres nieront ;  
Il est dans le remords qui déchire et qui tue,  
Il est dans les terreurs de votre âme abattue,  
Il est écrit sur votre front !

Oui , que notre âme enfin le déteste ou l'adore,  
Vous n'échapperez pas à ce nom qui dévore  
Et qu'en lettres de feu le ciel grava sur nous ;  
Il est l'ombre d'en haut qui recouvre le monde,  
Et quand notre folie ouvre sa lèvre immonde,  
La conscience est à genoux !

#### IV.

C'est que, pauvres rêveurs, vous voudriez comprendre,  
Vous creusez le mystère et cherchez à surprendre  
Le dernier mot de Dieu pour dire : « Nous croyons ! »  
Vous voulez bien qu'il reste éclatante lumière,  
Mais qu'il dévoile à tous l'origine première  
Et le foyer de ses rayons.

Vous ne savez donc pas que le soleil lui-même  
Voile sous des rayons l'or de son diadème,  
Et jette dans la nuit notre œil épouvanté ;  
Vous ne savez donc pas , aveugles de la terre,  
Que cet astre éblouit, qu'il est ombre et mystère,  
Mais à force d'être clarté ?

Ainsi l'Être éternel , c'est l'astre qui rayonne,  
Notre œil ne peut compter les feux de sa couronne,  
Il brille , mais pour nous l'ombre emplit le saint lieu,  
La clarté nous aveugle et Dieu voile son être,  
Car si notre œil pouvait jusqu'au fond le connaître  
Il serait homme et non plus Dieu !

V.

Voici : Dieu c'est l'amour offert en sacrifice,  
L'amour qui sous la croix fit taire la justice,  
L'amour qui sauve l'homme et bénit chaque jour !  
Aimons ! Pour trouver Dieu tout le reste est chimère,  
Car avant de penser, l'enfant croit en sa mère  
Et notre cœur croit à l'amour !

P. Besson.



**BELLERIVE.**

Bellerive, asile enchanté,  
Où loin d'un monde monotone,  
Je m'envole, au soleil d'automne,  
Goûter un pen de liberté ;

Que j'aime ta riche nature,  
Tes prés en fleurs, tes verts coteaux,  
Que baigne de ses claires eaux  
La Byrse, au caressant murmure ;

Au bord du flot harmonieux  
Ta promenade solitaire,  
Tes bancs de gazon, où sur terre  
On jouit du calme des cieus ;

Oh ! que j'aime tes frais ombrages,  
Ton air si pur, ton ciel si doux,  
Tes rocs qui dressent devant nous  
Ces fiers débris des anciens âges.....